

Jean LASSALLE
Député des Pyrénées-Atlantiques

Maire de Lourdios-Ichère
Conseiller Général du canton d'Accous
Président de l'Institution Patrimoniale du Haut Béarn
Président de l'Association Départementale des Élus de Montagne
Président de l'Association des Populations des Montagnes du Monde

Oloron-Sainte-Marie, le 24 mai 2011

Monsieur le Président de la République
Présidence de la République Française
Palais de l'Élysée
55, rue du Faubourg Saint Honoré
75008 PARIS

N/Réf : JL/LP N°11.1340



Monsieur le Président de la République,

J'ai demandé à vos collaborateurs de bien vouloir vous indiquer que je voulais vous rencontrer car je suis inquiet.

Un certain nombre de problèmes marquent profondément nos territoires et je crois qu'il est de mon devoir de Député et au titre de notre relation personnelle déjà ancienne, de vous faire part de ces préoccupations.

La première concerne l'arrivée imminente d'une ourse en Béarn (chez moi). Le monde agricole, les éleveurs, les bergers transhumants déjà saignés à blanc par un contexte économique cruel, ne comprennent pas, et encore moins maintenant, la nature de ce qui leur est présenté comme une priorité absolue. Je vous le demande solennellement, n'autorisez pas ce nouveau lâché d'ours dans les Pyrénées. N'autorisez pas ce nouvel outrage aux pyrénéens.

Cette opération apparaît uniquement comme un gage ou une prime aux grandes ONG, aux fondations de la nature, pour solde de tout compte. Ces ONG et ces fondations ne représentent pas la véritable écologie. Ils ne sont que le prolongement des spéculateurs les plus anti-écologistes de notre temps. Ce sont ceux là mêmes qui vous rendent la vie impossible. Vous n'avez rien à espérer d'eux. Par contre, je me dois de vous dire malheureusement que si cette pénible affaire se concrétise et si je n'arrive pas à vous convaincre de ce qui suit, ce sont des territoires entiers qui, au lieu de voter pour vous, voteront extrême, ou plus simplement, s'abstiendront de leur devoir civique.

.../...

La deuxième concerne les parcs nationaux, leur multiplication et leur extension. Neuf parcs nationaux sont en place avec des succès divers, dont l'efficacité mériterait d'être objectivement démontrée. La nouvelle loi, à la gouvernance en faux-semblant qui replace les directeurs dans le rôle des seigneurs du moyen-âge, veut multiplier par trois, quatre, cinq ou dix leur territoire d'emprise. Comme si cela ne suffisait pas, huit autres parcs sont en préparation, plus six parcs naturels marins et un parc international.

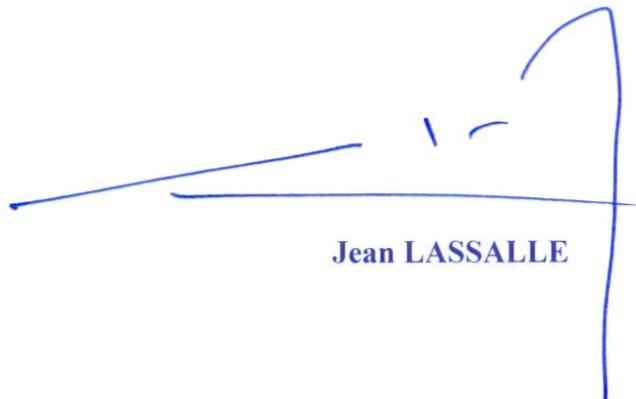
Comme si notre terre de France ne connaissait plus que la contrainte et l'autorité comme mode d'action et avait oublié son histoire basée sur l'engagement des citoyens, du peuple et de son bon sens, si tant est que l'on veuille bien le solliciter et l'encourager. Les premières réactions se font jour et je ne citerai que le référendum d'initiative populaire organisé dimanche dernier par Monsieur le Maire du Lavandou (un de vos amis très proches) et ses résultats : 38% de participation... 88% d'opposants au futur parc national... Je crois profondément que ce n'est qu'un début.

Le troisième concerne la réforme à marche forcée des intercommunalités en cours dans tous nos départements. Messieurs les Préfets ont les pleins pouvoirs pour balayer en quelques semaines des constructions que l'histoire de nos territoires avait lentement, au pas du semeur, élaborées dans le respect des habitants, de leur culture, de la géographie. Les maires des petites communes sont perdus. Ils comprennent que l'avenir s'écrit sans eux, l'autorité remise dans les mains de la technocratie. Ils ont compris qu'après avoir perdu quasiment toutes les valeurs qui fondèrent leur vie, ils sont en train de perdre leurs derniers repères.

Ce sont de ces trois sujets, qui déstabilisent profondément nos campagnes et frappent au cœur nos concitoyens, dont j'éprouve l'impérieuse nécessité de vous entretenir quelques minutes. Je vous demande d'accepter d'y réfléchir quelques instants.

Je sais le mal infini que vous vous donnez depuis quatre ans. Je sais la force et l'énergie que vous consacrez à votre mission. Je me dois de vous entretenir du feu du désespoir qui couve sous nos cendres.

Je vous assure, Monsieur le Président de la République, de mes sentiments les plus respectueux.



Jean LASSALLE